

Mirages

Pavel Baňka

26/05/2023 – 08/07/2023



www.galerielapierrelarge.fr



Image de couverture et ci-dessus extraites de la série photographique *Penetration* (2022) :
Penetration #VI (couverture) & *Penetration #V* (ci-dessus)

Mirages est une plongée dans l'univers photographique de Pavel Baňka. Dix séries traversant l'ensemble de la carrière de l'artiste, des années 1980 à nos jours, sont présentées sur écrans en dialogue avec 6 tirages en diasec exposés sur les murs de la galerie.

La scénographie dynamique sur écrans (diffusion et projection) est construite autour des séries photographiques *Infinity*, *Oregon Coast*, *Abstractions*, *Floating*, *Proximity*, *Construction*, *Figuration*, *Postconstructivism / Cubism*, *Penetration* et *Divines symmetries*.

Tirages exposés :

Série *Penetration* (2022) :

- *Penetration #VI* (*Face of my dream*)
- *Prolinani*

Photographie *Ceremony #I* (2022)

Série *Abstractions* (2005) :

- *Abstraction #XI*

Série *Postconstructivism / Cubism* (2019) :

- *Post Cubistic Rituals #V*
- *Posconstruct III* (*Behind Closed Eyes*)

Commissariat d'exposition : Bénédicte Bach & Benjamin Kiffel



Photographie issue de la série Kitchen Rituals : Knife , 1996

DES FIGURES ET DES HOMMES : LES RESIDUS DE LA MEMOIRE

Par Benjamin Kiffel

Le travail de l'artiste tchèque Pavel Baňka balaye un spectre large de la création photographique : de l'abstraction, avec ses recherches sur la lumière, à la mise en scène où l'expérimentation a toujours une place importante, jusqu'à une démarche davantage documentaire ou encore des natures mortes.

C'est un chercheur, un bâtisseur, un personnage qui a notamment fondé la maison de la photographie à Prague. Et s'il n'a eu de cesse de questionner, d'interroger le statut de l'image, et d'ouvrir des champs de discussion, d'associer cette question à un axe pédagogique et éditorial, son point de départ est d'abord toujours une question de poésie.

Nous nous trouvons face à une création très riche et variée, d'une carrière de plus de 50 ans, dont nous avons voulu retenir l'angle le plus expérimental, peut-être le plus pictural. Un photographe issu d'un pays à grande tradition de l'image, un de ses rares représentants à avoir pu aller aux Etats-Unis dans les années 80 avant la chute du mur.

Il y a chez Pavel Baňka, une volonté de brouiller les pistes, de donner à voir ce qui n'est pas forcément, et de nous amuser, avec des constructions, tantôt surréalistes, tantôt abstraites, de nous entraîner dans un univers poétique.

Il y a quelque chose de l'ordre du constructivisme, dans cette quête de formes simples, au cordeau, tendues, et dont le jeu avec la matérialité offerte par la lumière nous propose une entité particulière. Le trouble du jeu, du flou qui s'immisce et réduit encore nos certitudes, nous impose une lecture sensorielle de l'œuvre.

Car au-delà des figures, il y a aussi beaucoup d'hommes, de femmes plutôt, avec le thème du double qui vient semer le trouble. Du jeu, où un accessoire vient souligner la forme du corps, où le miroir apporte une autre dimension, où la scène découvre une autre réalité possible. Ces mises en scène, savamment orchestrées, nous invitent à la réflexion. Des images qui questionnent sur leur statut, et c'est d'autant plus intéressant, pour un artiste de la "vieille école" de l'argentine, loin des prouesses technologiques offertes par l'IA.

Ce cheminement intellectuel et poétique, apparaît dès lors comme fondamental dans les enjeux contemporains qu'il révèle. Quel est le sens d'une œuvre d'art ? Comment indiquer que le questionnement est plus important que le résultat de l'image, au moins autant, et que nous ne pourrions-nous y soustraire, sous peine de ne recevoir que des images lisses et parfaites mais dépourvues de tout sens.

Pavel Baňka nous parle aussi d'une poésie intime, en utilisant sa femme et sa fille comme modèle, d'une fragmentation des choses, quand le temps passe, où la nostalgie s'échappe dans une allégorie théâtrale, dans les résidus de notre mémoire...

AU COMMENCEMENT ETAIT LE VERBE

Par Bénédicte Bach

Dans l'éventail des moyens d'expression disponibles, la photographie a investi progressivement un espace majeur dans le quotidien, notamment avec l'arrivée du numérique. Désormais, nul besoin de développement qui implique technique, savoir-faire et temps : les pixels ont remplacé le bromure d'argent et, en un clic, l'image se révèle instantanément, élargissant le spectre de la photographie au-delà de l'image pour en faire un langage universel. Pavel Baňka, arrivé en photographie par le truchement de la poésie dans les années 1960, s'inscrit précisément dans cette réflexion : il construit un lexique en argentique qu'il enrichit continuellement depuis près de cinquante ans au fil de ses expérimentations picturales.

Si le travail de l'artiste trouve sa filiation dans la photographie tchèque de Josef Sudek et Jan Svoboda, il a continuellement cherché à tracer sa propre voie, en sortant des sentiers battus et en explorant des chemins de traverse, en bousculant sa pratique pour expérimenter de nouvelles approches. Une posture d'explorateur que Pavel Baňka a éprouvé tant physiquement, notamment en travaillant aux Etats-Unis bien avant la révolution de Velours, que dans son expression photographique. Il en résulte un langage poétique singulier : ses photographies ne retranscrivent pas la réalité mais produisent un trouble de la perception du regardant. Dans *Infinity* (1997/1999), les paysages de bord de mer s'abstraient dans le silence, le frémissement des blés dans la prairie se fond dans un flou délicat souligné d'une lumière fragile, le temps s'arrête. L'artiste compose ses images comme des haïkus, dans une épure qui ouvre sur l'imaginaire et la méditation, comme une mise en abîme du regardant face à la photographie. Une poésie empreinte d'une sensualité élégante qui se révèle dans la contemplation, dans le temps long, à l'image de la technique photographique employée par l'artiste.

Inspiré également par les mouvements surréaliste et dada ainsi que par le travail de Frantisek Drtikol, on retrouve dans la série de portraits *Figuration*, réalisée entre 1980 et 1997, une certaine aspiration à prendre ses distances avec un environnement quotidien prégnant, non sans une pointe d'ironie et d'espièglerie. Ici le temps s'efface encore pour laisser place à un sentiment de liberté et offrir un espace d'expression plus politique. Les mises en scène travaillées de ces noirs et blancs à la sensualité assumée contrastent avec le gris uniforme du système communiste d'alors. Des images à lire entre les lignes dont la construction n'est pas sans rappeler la géométrie des séries plus abstraites *Postconstructivism / Cubism*, *Penetration* et *Divine symmetries*. Dans ces photographies, Pavel Baňka explose l'ensemble des repères habituels pour se concentrer sur les formes, les couleurs et la lumière dans une écriture essentielle. Débarrassé du carcan de la réalité, le message de l'artiste devient universel en faisant la part belle aux émotions, un retour à l'essence des sens.

A l'heure des images générées par des intelligences artificielles, Pavel Baňka place la question du sensible au cœur même du débat dans une démarche de chercheur. La poétique de sa photographie, affranchie des contraintes du réel, constitue un langage d'une complexité élémentaire dans lequel chaque image est enrichie par le temps du passé et du possible, de l'imaginaire et des souvenirs.



Photographie extraite de la série Abstractions – Abstraction #XI, 2005



Photographie issue de la série Figuration : Moment (1986)

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

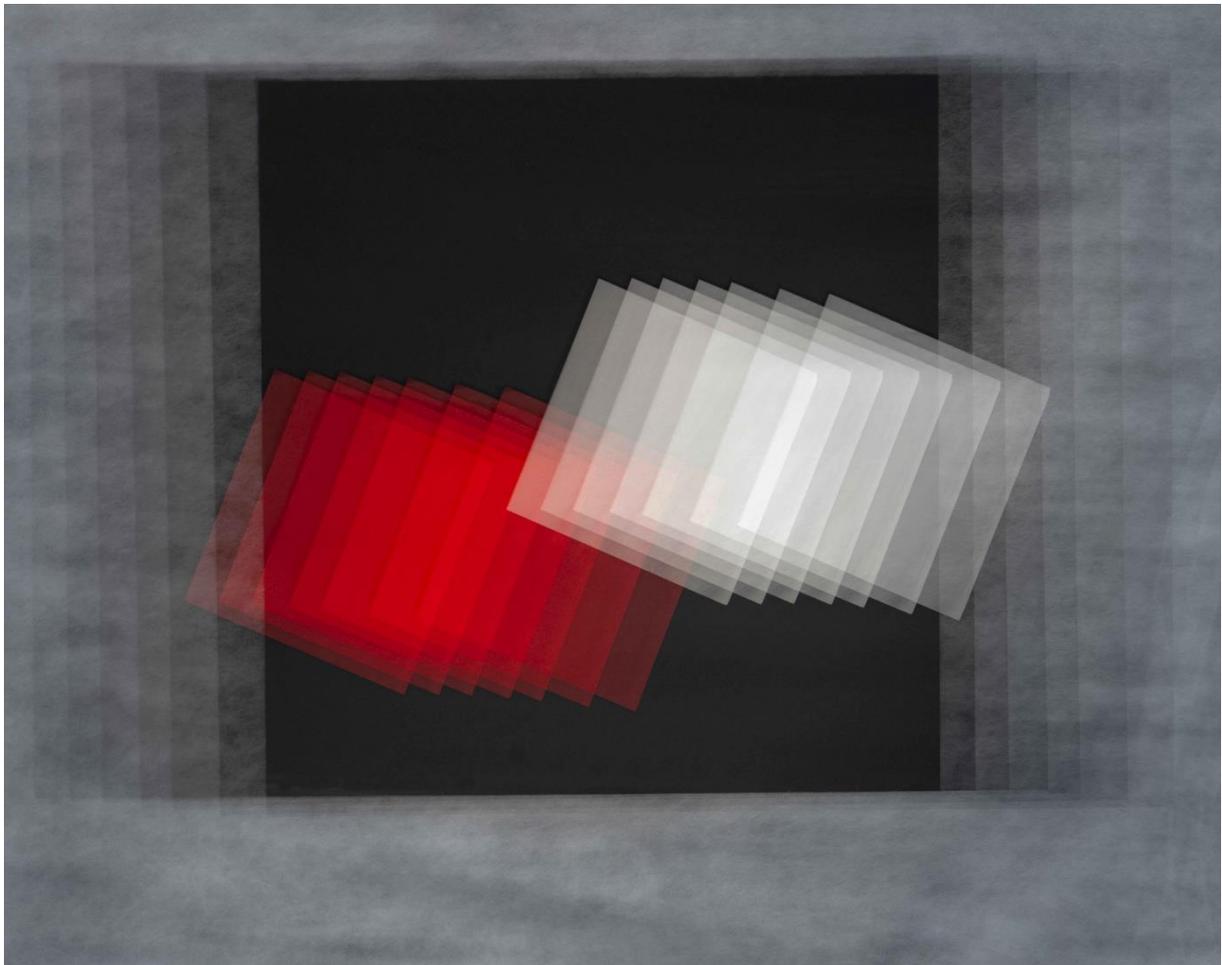
Pavel Baňka vit et travaille à Prague. Dès son entrée en photographie, l'artiste adopte une posture de chercheur, d'expérimentateur qui va l'amener, tout au long de sa carrière, à explorer un large éventail allant de la réflexion sur les frontières de l'abstraction en photographie, en passant par la photographie de portrait mise en scène jusqu'au documentaire. Pour Pavel Baňka, la photographie est un espace où l'on teste constamment les possibilités et les limites de l'expression picturale. Elle est aussi désormais constitutive d'un langage contemporain tant la place occupée par l'image est importante dans le quotidien.

En parallèle à son activité photographique depuis la fin des années 70, Pavel Baňka a également enseigné dans les années 90, il a dirigé le studio de photographie de la faculté de photographie de l'université Jagiellonian d'Ústí nad Labem et donne régulièrement des conférences dans des universités au Royaume-Uni et aux États-Unis. Il est le fondateur du magazine international Fotograf. Son travail est représenté dans des collections privées et publiques, notamment au Musée belge de la photographie, à l'American Museum of Modern Arts, au San Francisco Museum, à l'ICP New York, à l'Art Institute Chicago, au German Museum Ludwig, au Paris Audio Visual et dans de nombreux autres musées à travers le monde et dans son pays. Il a exposé dans des galeries, des musées et des festivals du monde entier.

www.pavelbanka.com

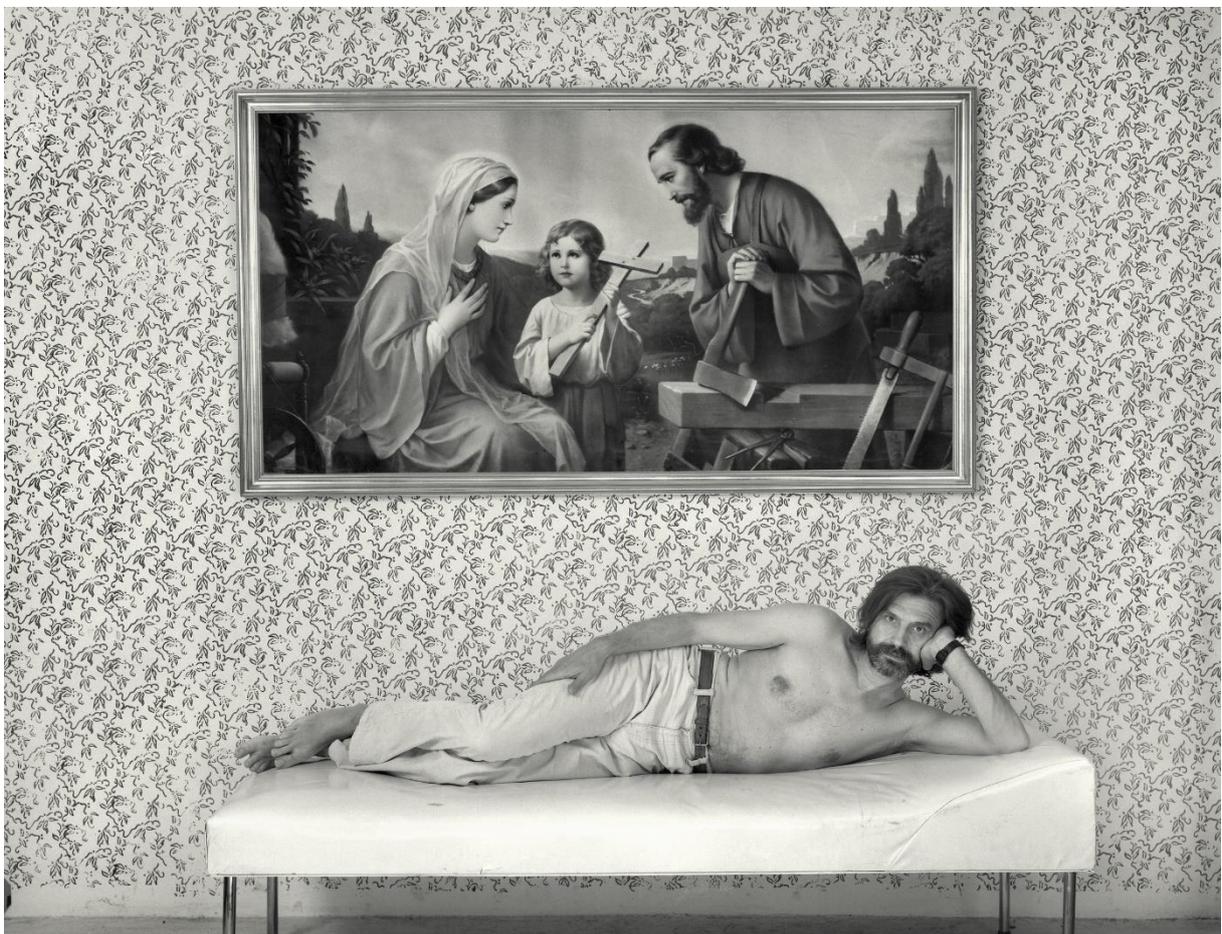


*Photographies issues de la série Figuration : Destroyed mirror (1986/1989) (ci-dessus)
et Postconstructivism / Cubism : Post Cubistic Rituals #VI (2019) (ci-dessous)*





*Photographies issues de la série Figuration, ci-dessus : Ladder (1986)
et ci-dessous : issue de la série Nostalgia, Self-portrait with the Holly Family (1985)*





Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatoriale est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large

25 rue des Veaux

67000 Strasbourg

du mercredi au samedi

16h – 19h

www.galerielapierrelarge.fr

06 16 49 54 70

Avec le soutien de



L'Europe s'invente chez nous



Membre des réseaux

